

La Sentinelle

Quotidien socialiste

La Défense nationale

Réponse à M. de Dardel

Les radicaux ont fait preuve d'indépendance. — Ils ont représenté le patriotisme. — M. de Dardel ne répond pas. — Un escamotage. — Comment vouloir la fin des guerres. — La propagande antimilitariste. — Iriez-vous fraterniser ? Auriez-vous le courage de saboter la défense ? — Le synonyme de déshonneur. — Vrais et anachroniques patriotes.

M. de Dardel commence par une ou deux affirmations un peu risquées.

Il déclare « que les radicaux neuchâtelois ont travaillé à organiser la résistance contre le régime Hoffmann ». Ces messieurs vous auraient-ils fait des confidences sur cette activité ? Pourquoi ne précisez-vous point ? Vous vous souvenez de la résistance qu'ils firent pour venir aux assemblées populaires lors de l'affaire des colonels. Vous vous souvenez que M. Henri Calame y déclara qu'il n'était pas partisan de la convocation, parce qu'il craignait une majorité docile à Berne. Et vous souvenez-vous, M. de Dardel, de la « docilité » qu'il y montra et de la grosse émotion qui courut dans le pays.

A Neuchâtel, il avait, il est vrai, déclaré que le Conseil fédéral n'avait point abusé des pleins-pouvoirs, comme M. Bonhôte avait déclaré qu'il ne fallait pas exercer de pression sur la justice militaire.

Vous vous souvenez de l'ordre du jour voté ?

« Considérant les tergiversations inexplicables du Conseil fédéral et du général dans l'affaire Egli-von Wattenwyl ;

« Considérant les termes injurieux de la circulaire du général, numéro 5.800, du 10 avril 1915 ;

« Estimant que le refus du Conseil fédéral de convoquer les Chambres et les explications données à l'appui de ce refus, constituent un défi au peuple ;

« Réclamant des conseillers nationaux neuchâtelois l'adhésion immédiate à la convocation d'urgence des Chambres et une intervention énergique pour le retrait des pleins-pouvoirs et la nomination d'une commission parlementaire d'enquête. »

M. Calame ne le vota pas.

A Berne, son intervention fut une grosse déception pour le pays ; il approuva la proposition de la commission, et il prit la parole pour donner à ses mandants « la justification de son attitude ».

Auriez-vous oublié cela, M. de Dardel, comme vos amis ont oublié une certaine caricature narguant la candidature Calame-Colin (une veste était montrée par la fenêtre du Cercle national aux délégués libéraux), caricature qui fut affichée au Cercle montagnard de La Chaux-de-Fonds, avec ces mots :

« Libéraux, souvenez-vous ! »

A propos des deux traitres, M. Calame disait :

« Les sanctions possibles ont été prises par le général et le Conseil fédéral à l'égard des deux officiers en cause ».

Est-ce là la preuve de patriotisme qu'il donna ? Et en donna-t-il d'autres au groupe radical, où il appuya les Häberlin et consorts ?

Ah ! M. de Dardel, prenez garde, n'allez pas discréditer le vrai patriotisme en le confondant avec le radicalisme.

Après ce préambule sans enthousiasme, M. de Dardel passe aux questions.

Il sait qu'un socialiste ne recule pas devant une question et qu'à la veille des élections, nous nous plaignons à tort tout grand notre drapeau. La vérité, pour nous, a plus de prix qu'un succès électoral. Si les socialistes suisses avaient voulu renoncer à leurs idées les plus catégoriques, les plus spécifiquement socialistes, s'ils avaient voulu flatter le chauvinisme des uns ou des autres, ils auraient pu se payer de larges succès... électoraux. De telles victoires sont sans valeur parce qu'elles ne nous permettent pas de débarasser le peuple d'idées et de passions dangereuses.

Mais si nous répondons et bataillons en mettant la vérité au-dessus du parti, qui ne doit être qu'un instrument et non un but, nos adversaires ne semblent pas partager ce point de vue.

Leurs conférences ne sont point contradictoires. Quand nous en faisons, de peur que le public ne soit attiré en plus grand nombre, ils refusent de venir discuter. Quand nous posons des questions précises, ils oublient de répondre et viennent un ou deux jours après avec une autre question.

Dans le numéro 243 de la « Sentinelle », nous vous avons demandé pourquoi vous appelez notre politique une politique de désagrégation ? Nous vous avons demandé comment vous conciliez votre louange des radicaux romands et leur attitude à l'égard de l'art. 35 (maisons de jeu). Nous vous demandions comment vous pouviez appeler le parti radical un parti de « rétablissement de l'ordre ». Dans le numéro suivant, nous vous demandions où était la « liberté individuelle » dans les formes modernes de l'action capitaliste.

Vous n'avez rien répondu et vous me posez de nouvelles questions.

Je tenais à le faire remarquer.

Vous me dites donc :

« Que feriez-vous si, dans quelques mois ou dans une semaine, les sombres pronostics de notre général venant à se réaliser, l'ennemi envahissait le territoire ? Iriez-vous à sa rencontre pour fraterniser avec lui comme vos camarades russes ? »

1. Cette première supposition est une pure fantaisie, mais il serait en effet extrêmement intéressant de savoir ce que les patriotes radicaux et libéraux neuchâtelois auraient fait si l'aventure de Delle avait eu les suites qu'elle aurait pu avoir.

Vous voudrez nous dire cela, clairement. Nous, nous savons ce que nous aurions fait et nous aurions vu pratiquement où se seraient trouvés, à cette heure-là, les défenseurs du peuple... et du droit en Europe.

2. Est-ce que nous fraterniserions avec l'ennemi comme nos camarades russes ? Ceux qui allaient fraterniser avant la révolution, c'est le tzar et les Stürmer. Ceux qui ont fraternisé en Suisse sous le voile des « compensations de renseignements » ce sont de vos coreligionnaires politiques.

Que nos ennemis soient du nord ou de l'ouest quand ils seront sur notre sol, ils seront nos ennemis et il n'y aura pas pour eux de fraternité. Mais dites-moi, M. de Dardel, si les Français entraient chez nous, combien il y aurait de bourgeois qui « fraterniseraient » ? Parmi ceux qui se vantent de « défendre la patrie » il y aurait pas mal de gens qui immédiatement seraient « bons amis ». Si c'étaient les Allemands, il y aurait dans l'autre camp nationaliste, dans celui qui a des sympathies tout à fait contraires aux vôtres, mais qui se cramponne aussi au drapeau fédéral pour cacher ses préoccupations intéressées, combien de vos coreligionnaires politiques, radicaux et libéraux, qui fraterniseraient.

Ah ! Monsieur de Dardel, la fraternité des écus marche bien facilement sur l'esprit d'indépendance.

Vous me demandez ensuite :

1. Auriez-vous le courage de saboter la défense du sol suisse puisque toute résistance rend, croyez-vous, l'invasion plus cruelle ?

Si la guerre éclatait et qu'il y eut une complaisance de certains chefs et de certains politiciens — les événements me permettent cette supposition — oui, je crois que je tenterais de lever le drapeau de la révolte. Que feriez-vous, vous ?

Si elle éclatait sans aucune complicité nous aurions l'attitude de nos camarades serbes et italiens : nous repousserions toute responsabilité, nous voterions contre les crédits, nous conserverions toute notre liberté pour rétablir la paix et repousserions l'union sacrée qui nous lierait les mains — les majoritaires Allemands et tant d'autres en sont une preuve — qui nous entraînerait à défendre des intérêts bourgeois aux dépens des intérêts du peuple.

Nous poursuivrions trois actions : 1. Afin d'empêcher la guerre d'éclater nous recourrions à tous les moyens. 2. Une fois la guerre là nous serions les premiers à organiser, à soutenir la lutte morale et pratique contre l'envahisseur (nous verrions à cette heure-là où se trouveraient vos protégés !) 3. Nous donnerions toute nos forces et plus même s'il le faut pour défendre les faibles contre l'envahisseur.

Je vous ai suivi sur ce terrain fort hypothétique pour ne pas vous laisser croire que nous « caponnons » devant de telles questions.

Mais je tiens à terminer en rappelant qu'il y a un terrain où il faut défendre le pays et qui n'est point hypothétique mais actuel, réel. C'est celui de la défense du peuple à l'intérieur contre ceux qui compromettent tous les jours :

- son bien-être, la justice, la liberté, la démocratie, la fraternité.

Voilà l'ennemi réel, actuel. En face de lui les patriotes ont capitulé et tous ceux qui ont volé le peuple, tous ceux qui ont saboté la constitu-

tion, tous ceux qui ont spéculé, accaparé, ébranlé la neutralité, tous ceux-là, Monsieur de Dardel, ce sont des partisans de la défense armée.

Et puis un tout petit mot pour finir : Dites-nous donc ce que vous pensez de la responsabilité des capitalistes en face du phénomène de la guerre ? Comme je crains que vous n'y répondrez pas, j'y reviendrai.

E.-Paul GRABER.

Une manœuvre «boche»

Nationalisme contre Socialisme

Il y a 3 ans, la réaction européenne, en laissant déchaîner la guerre, a cru porter un coup mortel à la démocratie. Dans la période qui précéda la guerre, c'était une véritable croisade contre les institutions démocratiques. La littérature royaliste fleurissait. Dans les écoles, dans les universités, un culte dévot était réservé à MM. Barrès, Gide (André), Bergson, etc. La jeunesse dorée se rangeait sous la bannière du roy. Les faux philosophes bâtissaient de fragiles systèmes, qui avaient pour base le mépris du peuple, souverain bafoué, souvent trompé, et jamais sérieusement éclairé — par la faute et dans l'intérêt des matras. En France, un ancien ministre républicain, M. Millerand, dénonçait, dans une interview célèbre accordée à un journal viennois, les institutions démocratiques. En Italie, on célébrait les triomphes du réactionnaire Rappagnotta, dont les visions grandiloquentes tournaient la tête aux cercles royalistes de Rome. Faut-il faire un tableau de l'Allemagne d'avant-guerre ? Qu'on se rappelle les fameuses descriptions de M. Huret. Le peuple allemand, écrasé sous le poids d'une féodalité militaire et arrogante. En Suisse, nos grands chefs politiques radicaux courbés jusqu'à terre n'avaient plus d'yeux, ni d'oreilles que pour la realpolitik germanique.

La réaction européenne, ferrillée par les immenses progrès socialistes, croyait pouvoir noyer le mouvement socialiste dans un océan de sang. M. von Bulow, l'ancien chancelier, en a fait l'aveu dans son fameux livre : La politique allemande, en développant cette thèse : « Il faut opposer, coûte que coûte l'idée nationale à l'idée sociale. »

Les partis bourgeois, qui, par une ironie féroce, se réclament du Droit et de la Justice, ont repris la lutte précisément sur ce terrain. Contre le mouvement social, qui malgré l'obstacle presque insurmontable, de la guerre, a déjà triomphé dans l'immense Russie, ils opposent la vieille conception réactionnaire du nationalisme. Au souffle généreux du socialisme, qui veut faire disparaître le fléau des peuples dispersés, déchirés, ensanglantés, ils opposent la muraille «nécessaire» des mitrailleuses et des canons. Contre la société des nations, surgie devant l'esprit des hommes d'aujourd'hui comme une vision qui sera la réalité de demain, contre le rêve grandiose d'une humanité désormais constituée en organismes vivants : fédérations des peuples, fédérations de métiers, fédérations de commerce, associations politiques, intellectuelles et morales internationales, — toujours le vieil esprit de conservatisme et de réaction, toujours la menace des carnages sanguinaires.

C'est un fait significatif de voir les partis bourgeois reprendre aujourd'hui une tactique chère à l'impérialisme german, pour endiguer le flot montant des revendications prolétariennes. La coalition anti-socialiste ne pouvait choisir une meilleure signature à ses conceptions nationalistes que celle de l'ex-chancelier de l'empire allemand.

On vote les 27 et 28 octobre.

Socialistes à l'œuvre. Les bourgeois se coalisent contre vous. Entraînez tous vos camarades.

Faites votre devoir de propagande.

GLOSES

Parce que c'est le capitalisme

L'ouvrier doit entrer à la fabrique à 7 heures. A 7 h. 5 minutes, on tourne derrière lui la porte à clé. A midi moins cinq on ouvre la porte. Il n'ose pas chanter. Il n'ose pas siffler, il ose à peine se retourner.

Il lui arrive souvent de devoir travailler la nuit. Il peine devant le feu. Il sue dans l'atmosphère viciée. Au bout de la quinzaine on lui jette son salaire.

— Tu n'es pas satisfait, voilà ta quinzaine. Le pain de tes gosses, ça ne me regarde pas.

S'il est en retard dans ses impôts à cause de la maladie ou de la misère, il y a l'office, il y a la saisie. S'il roupète, il y a le gendarme, il y a la prison. Il n'a pas pu payer son loyer ? — A la rue. S'il bronche, la police est là. — Il n'a pas payé sa taxe militaire ? — Au clou ! Il ne s'est pas marié devant le fonctionnaire ? Ses enfants ne sont pas à lui. Sa femme n'est pas sa femme ! Son fils est appelé pour apprendre le métier des armes. Il doit lever la jambe, le bras, tourner la tête, frapper les talons comme on le lui ordonne, saluer comme on le lui ordonne, il doit prendre l'attitude du tigre, il doit savoir faire le pas de parade, il doit faire du drill, il doit obéir au caporal, au sergent, au lieutenant, au capitaine, au major, au colonel, au général. Il doit se coucher dans la boue quand on le lui dit. Il doit sauter dans l'eau quand on l'exige. Il doit apprendre à tuer. Si quelque chose ne lui plaît pas, il y a la consigne, les arrêts, le tribunal militaire, les birbis.

Au civil, on ne lui dit pas : tu mangeras ceci et tu boiras cela, mais son maigre salaire l'empêche de manger ou de boire autre chose.

On ne lui dit pas : tu te coucheras à telle heure et tu te lèveras à telle heure. Mais le travailleur harassé sait qu'il doit se lever à telle minute s'il ne veut pas que ses bouèbes manquent de pain.

Le gendarme, le policier, le patron, le contre-maitre, les officiers, tout ce monde l'entoure, le harcèle, le domine, le tyrannise.

Ah ! Monsieur de Dardel, quelle est poétique la liberté individuelle sous le régime bourgeois... pour le pauvre !

Je vous prie, gardez-vous ce régime.

SPHYNX.

93 candidats socialistes

Le parti socialiste suisse revendique 93 sièges au Conseil national.

Voici la liste des candidats :

Premier arrondissement (Zurich) Dr Klöti, E. Nobs, A. Huggler, R. Grimm, A. Traber, G. Forster, F. Platten.

2e arr. (Zurich) : H. Greulich, R. Grimm, A. Rimathé, A. Huggler, F. Platten.

3e arr. (Lac de Zurich) : H. Gonseth, R. Weber, Kägi, Pfenniger, Rugg.

4e arr. (Winterthour) : Dr Studer, prof. ; Schenkel, Dr Benz, R. Wirz, M. Fahndrich.

5e arr. (Bulach) : E. Schäubli, réd.

6e arr. (Oberland bernois) : F. Thomet.

7e arr. (Mittelland bernois) : E. DUBY, R. Grimm, G. Müller, E. Reinhardt, S. Scherz, O. Schneeberger, J. Liechti.

8e arr. (Emmenthal) : O. Läufer.

9e arr. (Haute-Argovie) : H. Brandt, R. Krenger, E. Münch, P. Stähli.

10e arr. (Seeland) : H. Perret ; Jakob, mécanicien C. F. F. ; Balmer, Bütikofer, E. Münch.

11e arr. (Jura-Sud) : E. Ryser, A. GrosPierre.

12e arr. (Jura Nord) : G. Heymann.

13e arr. (Lucerne) : Steiner, avocat.

24e arr. (Soleure) : Dr Afolter, J. Schmidt.

25e arr. (Bâle-Ville) : J. Frei, F. Schneider.

Fautin, Dubak, Dr Welti, A. Huggler, Dr Hauser.

26e arr. (Bâle campagne) : Dr Brödbbeck.

27e arr. (Schaffhouse) : Prof. Haug, Weber,

28e arr. (Appenzell) : Eugster-Züst.

30e arr. (Saint-Gall) : Réd. V. Kell.

31e arr. (Tablat-Rorschach) : Huber, avocat.

32e arr. (Werdenberg) : Th. Koch.

33e arr. (Sargans) : Bürgler.

35e arr. (Grisons) : Dr Hitz.

36e arr. (Zofingue) : O. Suter.

37e arr. (Aarau) : Dr Schmid.

39e arr. (Baden) : H. Müri.

40e arr. (Thurgovie) : Liste compacte.

Candidats encore non connus.

43e arr. (Lausanne) : Ch. Naine, Golay, Maurice Zehnder, Viret, F. Ribl.

44e arr. (Avenches) : P. Golay, G. Junod.

45e arr. (Morges) : S. Poyet, Barfré.

48e arr. (Neuchâtel) : Naine, Graber, Ischer, Grandjean, Breguet.

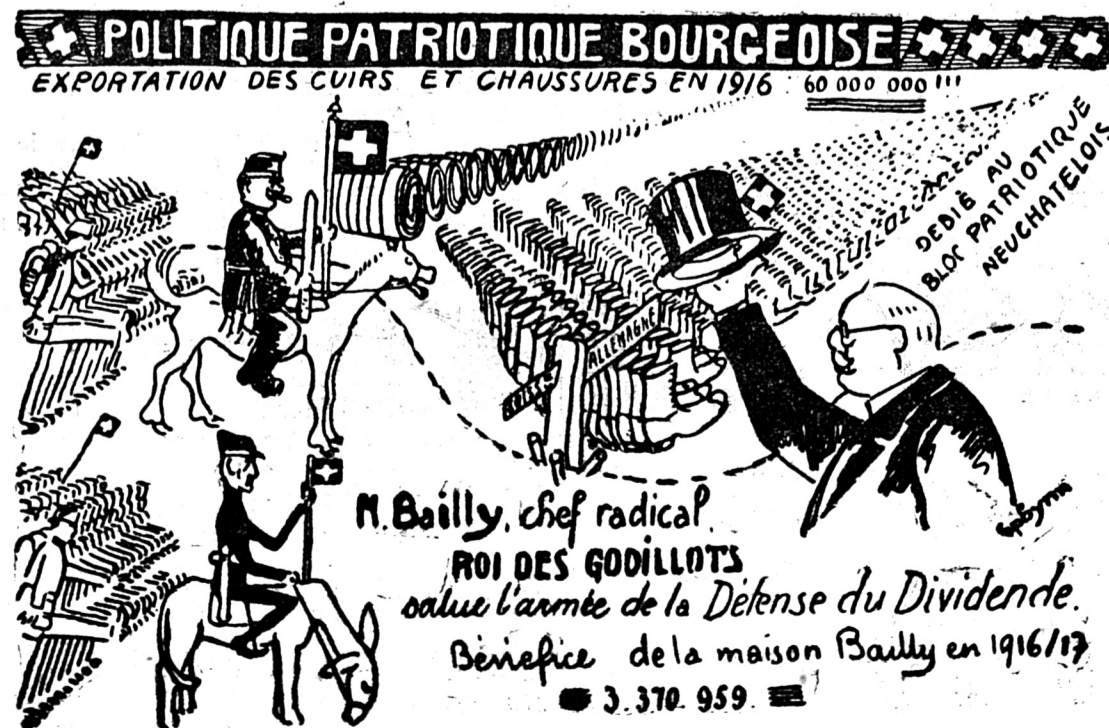
49e arr. (Genève) : Sigg et Nicolet.

Voilà notre front.

C'est, on le voit, une attaque sérieuse. Nous n'avons pas d'illusions, ce ne sera pas une « énorme » victoire, mais ce sera un pas sérieux en avant malgré le régime majoritaire.

Le peuple suisse a une belle occasion de manifester tout le mécontentement qu'il a éprouvé en face de la politique de Berne.

A nous de travailler avec ardeur !



Les zeppelins

La récente hécatombe de ces colosses va-t-elle décider l'armée allemande à renoncer à leur emploi ? Par suite des progrès accomplis dans la construction des aéroplanes, le zeppelin semble avoir perdu sa raison d'être. Le monstre est décemment trop vulnérable.

Les zeppelins, par leur forme originale, par leurs dimensions colossales, par leurs premières randonnées, se sont acquis une réputation universelle et ont valu à leur inventeur le brevet de « Grand Allemand » que lui a décerné l'empereur Guillaume.

Un an avant la guerre, les zeppelins avaient parcouru 100.000 kilomètres et transporté 15.000 passagers. Quand la guerre éclata, l'Allemagne pouvait fonder de grands espoirs sur l'utilisation de ces dirigeables.

D'après le livre de M. Georges Besançon sur les zeppelins, la flotte aérienne allemande comptait 13 zeppelins au début de la guerre. Depuis lors, on en a construit un certain nombre. Pour garantir ces colosses, il fallut créer des hangars immenses et des usines de production considérable de gaz.

La longueur des derniers types atteignait 165 mètres, leur vitesse n'a jamais dépassé 70 kilomètres. La puissance motrice est fournie par trois moteurs de 180 HP à six cylindres pesant 450 kilos et consommant 240 grammes d'essence par heure et par cheval. Les zeppelins ont accompli des raids sur Nancy, Varsovie, Anvers et sur l'Angleterre mais sans grands résultats. L'Allemagne a engouffré des douzaines de millions pour la construction de ces colosses. De tous les dangers de la guerre, les zeppelins sont assurément les moindres.

L'hécatombe de zeppelins

Le « Petit Parisien » dit :

Le zeppelin « L 50 » ayant atterri pour délester en déposant une partie de son équipage, errait à moitié désarmé, rasant le sol, quand une des nacelles latérales s'accrocha à un gros buisson et projeta 12 passagers à terre puis repartit.

Le « Journal » déclare que le « L 50 » ayant laissé la majorité de son équipage à terre a été brusquement enlevé par un saut de vent avec quatre hommes et a filé à la dérive, dans une position verticale et complètement déséquilibré.

Le « Matin » raconte que le zeppelin de Misson s'est posé doucement sur les flancs de la montagne, sur les graviers, après avoir lâché deux cents mètres avant, un moteur et une nacelle contenant cinq hommes. Le capitaine a incendié l'enveloppe d'un coup de revolver spécial. L'équipage a été capturé et n'a pas caché sa joie de voir la guerre finie pour lui. Les hommes de l'équipage ont raconté que le zeppelin, parti de Tondern (Sleswig-Holstein) a été chassé par la tempête d'Angleterre sur la France.

Le « L 49 », capturé intact par l'escadrille des « Crocodiles », sera démonté et transporté à Chalais-Meudon.

Le « Matin » apprend de Londres que des personnes compétentes assurent que la nouvelle tactique allemande au sujet des zeppelins est de voler à une grande hauteur, de rechercher un courant aérien favorable, puis d'arrêter les moteurs.

Frères... contre Frères...

La manœuvre des jeunes-radicaux saute aux yeux. C'est, nous a dit M. Jeanneret, jeune-radical, la dernière perche de salut que nous tendons aux bourgeois.

Nous commençons à croire que c'est tout simplement une manœuvre des frères...

Le jeune radical Guinchard qui s'est pris de bec avec M. le procureur Béguin est un fidèle franc-maçon, un frère...

Le jeune radical Mœchli, de Neuveville, est un frère...

Le jeune-radical Jeanneret est fils de franc-maçon et peut-être franc-maçon lui-même.

Voilà un parti d'opposition qui peut donner confiance : c'est du nouveau, ce n'est pas les chemins battus qu'il nous offre. On en avait plein le dos des...

Pour un coup de balai, on vous offre de nouveau...

Ouvriers, le journal est la meilleure arme de combat. Soutenez-le donc tous la « Sentinelle » !

Des nouvelles de notre ami Jules Humbert-Droz

Notre camarade passe un moment difficile.

Le froid est arrivé avec le départ de nos jeunes réfractaires et notre ami passe la moitié de ses journées au lit pour ne pas geler. Dans sa haute sagesse, le Conseil d'Etat fait des économies de combustible et se refuse à chauffer les prisons. Sa santé, malheureusement, s'en ressent. Son estomac se trouve atteint à nouveau. Depuis une dizaine de jours, il toussé un peu et il craint que la lésion tuberculeuse que le médecin redoutait se soit produite grâce à la nourriture insuffisante et au froid.

C'est le sort que réservent les défenseurs de la patrie à un homme dont la raison et la conscience ont quelque chose de grand.

Nous protégeons les libustiers qui mettent notre pays en coupe réglée, qui s'y terrent comme rats en un fromage et s'y engraisent et s'y chauffent. Mais on jette en prison un homme parce que, ainsi que le déclarait le major Jacotet, c'est un apôtre de l'antimilitarisme.

Les premiers chrétiens furent lapidés. Sous Néron, on les jeta dans la fosse des fauves. On a brûlé vifs les alchimistes et les sorcières. On a condamné à l'échafaud les huguenots. Avant 89, les esprits avancés étaient mis à la Bastille.

Sous Napoléon III, les républicains étaient exilés.

Les républicains suisses mettent les apôtres de l'antimilitarisme en prison, où ils ont faim et froid.

Comment ! ta raison et ta conscience sont en avance sur celles du général qui se tenait si ferme sur son si beau cheval à Neuchâtel, sur celles de von Sprecher, de Decoppet, de M. Henri Calame et de M. Ernest Béguin, sur celles de M. Matthias surtout ? O horreur ! la prison seule peut expier un pareil forfait ! Saleté, va !

La législation sur la navigation fluviale

Un nouvel article constitutionnel

Le Conseil fédéral propose l'introduction, dans la Constitution fédérale, d'un nouvel article 24 ter ainsi conçu : « La législation sur la navigation est du domaine de la Confédération ».

Le message à l'appui, après des considérations historiques et juridiques, examine le problème au point de vue pratique et technique. La navigation permettra de transporter à frais réduits les marchandises lourdes, ce qui sera tout profit pour la Suisse, notre importation représentant en poids les neuf dixièmes de notre commerce extérieur. Les dépenses à faire pour rendre le Rhône navigable entre la frontière française et Genève s'élevaient à 28 millions. En 1913, le trafic, à Genève, était d'un demi-million de tonnes. Le message jette un coup d'œil sur la navigation de Milan à Locarno. Il ne paraît pas impossible, dit-il, que la question de la navigation maritime sous pavillon suisse vienne à être sérieusement examinée, vu l'importance vitale que présentent, pour la Suisse, ses transports sur mer.

JURA BERNOIS

BONCOURT. — Les élections. — Jeudi soir, à 8 1/2 heures, aura lieu une conférence donnée par notre dévoué camarade G. Heymann, candidat aux élections du Conseil national. Cette conférence qui sera contradictoire aura pour sujet : « Notre situation économique ». Invitation cordiale à tous. Le local sera annoncé demain.

ALLE. — Conférence Heymann. — Mardi soir, à 8 1/2 heures, à la Maison communale, notre camarade Georges Heymann, candidat aux élections du Conseil national, donnera une conférence publique et contradictoire. Sujet : « Notre situation économique ». Chaque citoyen soucieux de ses devoirs se fera un devoir d'y assister.

ST-IMIER. — Conférence contradictoire. — Les Jeunes-radicaux ont organisé une conférence contradictoire au Casino, pour mercredi soir. Paul Graber descendra à St-Imier pour la contradiction. Que tous les camarades y viennent.

— Propagande électorale radicale. — Le comité du parti radical de St-Imier, par la voie du « Ju-

ra bernois », convoque les citoyens mécontents de la hausse de leurs impôts en une assemblée à l'hôtel de ville, pour y examiner la situation faite par ces hausses et le cas échéant, prendre une décision dictée par les circonstances.

Si le parti radical pense ainsi gagner des électeurs à sa cause par une manœuvre aussi ridicule qu'inhabile, il fait erreur. Ces messieurs ne se préoccupent jamais autant des citoyens et des ouvriers, ils ne sont jamais si débordants de promesses et d'amabilité qu'à la veille des élections.

Espérons qu'à cette assemblée il se trouvera des ouvriers se méfiant de ce jeu tout à fait radical et se rappelant toutes les belles promesses, d'ailleurs jamais réalisées, qui ont précédé toutes leurs campagnes d'élections.

Citoyens, ouvriers, méfiez-vous et prenez vous-mêmes les décisions dictées par les circonstances. Un ouvrier.

COURTELARY. — Conférence. — Mercredi 24 courant, à 8 h. et quart du soir, au nouveau collège, salle des conférences, Emile Ryser, conseiller national, nous entretiendra des élections. La conférence est contradictoire. Chez nous, comme ailleurs, le mécontentement est grand, les élections approchent, préparons-nous pour la lutte. Invitation cordiale aux dames.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Gazette du chef-lieu. — L'assemblée populaire de vendredi dernier, au Temple du Bas, a été pour la présente campagne électorale un excellent début. Ce n'est certes pas un mince résultat que d'arriver à réunir un auditoire de 700 à 800 personnes, dix jours avant le scrutin, alors qu'une affiche n'est encore apposée aux murs et qu'on n'a encore entendu ni les marches entraînantes des fanfares, ni les appels vibrants des tambours si chers au camarade Gauthier.

Le public, en très grande partie formé de socialistes plus ou moins militants, je dirai même plus ou moins déclarés, a été vite conquis par l'argumentation des orateurs. Adolphe Ischer, dans une introduction éloquent et remarquablement claire, Jean Wenger dans un discours bourré de faits, et Charles Naine dans un exposé limpide et convaincant, ont successivement montré l'importance des élections de dimanche prochain en présence du spectacle lamentable que nous offre aujourd'hui le pays où nos adversaires sont les maîtres. Pendant plus de deux heures, et sans fatigue apparente, l'auditoire a suivi les orateurs, soulignant à de multiples reprises et avec un bel enthousiasme les passages les plus saillants de leur discours.

Il est juste de dire aussi que les deux chorales ouvrières, qui prêtèrent leur concours ont fortement contribué à agrémenter la soirée. Le « Männerchor Vorwärts », que notre camarade Andrist (retenez bien ce nom) dirige avec beaucoup de goût et d'énergie, donne une belle impression de force ; il a d'ailleurs chanté sur des paroles qui vous reposent des couplets insipides qu'on entend si souvent un peu partout. Quant au « Chœur mixte ouvrier », je n'hésite pas un instant à dire qu'il chanta vendredi comme il n'avait jamais chanté jusqu'alors. Ce fut tout simplement très beau !

Mais je crois bien ne faire tort à personne en disant que la partie la plus intéressante de la soirée commença au moment où chacun supposait que tout était fini. C'était à 10 heures et demie à peu près. Adolphe Ischer, rappelant que l'assemblée est contradictoire, donne la parole à un auditeur qui l'avait demandée. Il annonce M. Perrin, chef au bureau des télégraphes de la gare !!!

Un mouvement se produit aussitôt dans l'assemblée. Les quelques personnes qui étaient déjà debout pour sortir se rassèrent rapidement ; un silence impressionnant s'établit, tandis que d'un pas ferme, le nouvel orateur, un homme de 32 à 35 ans, à ce qu'il m'a semblé, gagne la tribune. Que va-t-il dire ?

Il remercie tout d'abord le Parti socialiste de ce qu'il permet à n'importe qui de prendre la parole dans les conférences qu'il organise. Puis, sans transition, et d'une voix forte : « Il faut, dit-il, que les temps soient sérieux pour qu'un fonctionnaire fédéral, fils d'un simple paysan vaudois, ose monter, malgré le « trac » qu'il éprouve, à cette tribune où viennent de parler des orateurs révolu-

tionnaires, des socialistes, des anarchistes, que plus tard, on appellera... des libérateurs ! »

Des braves accueillent ce courageux début. M. Perrin parle alors du sort des employés à traitement fixe. Il montre avec quelle fermeté les socialistes ont soutenu aux Chambres les revendications des fonctionnaires fédéraux. En 1915, Graber, Naine et le groupe socialiste tout entier protestèrent contre la suppression de l'augmentation triennale des traitements ; en 1916 ils luttèrent pour que les allocations pour renchérissement de la vie soient plus élevées. Et pendant ce temps, les députés bourgeois travaillaient, eux, à la suppression des permis de circulation délivrés au personnel des C. F. F. ! L'orateur, vigoureusement applaudi, montre M. Motta qui, une main sur le cœur et l'autre sur le sac d'écus des finances fédérales, parle du péril qu'il y aurait à dépenser davantage pour le personnel de la Confédération.

Chose étonnante, cet homme qui parle peut-être pour la première fois en public, atteint par moments la vraie éloquence. « Comme d'autres, s'écrie-t-il, j'ai eu 20 ans, j'ai eu la foi et les illusions de cet âge. La patrie, je l'ai aimée de tout mon cœur ; j'ai rêvé d'elle, j'ai rêvé du drapeau. Messieurs, j'ai été soldat. »

Le malheur, ou plutôt le bonheur, c'est que M. Perrin a des yeux, et qu'il regarde, et qu'il voit, et qu'il comprend. Une véritable ovation lui est faite au moment où il parle « des accapareurs, des spéculateurs, des espions, des trafiquants interlopes, des profiteurs de tout acabit, qui couvrent leurs femmes et leurs maîtresses de bijoux et de fourrures, cependant que les enfants de l'ouvrier comme aussi de l'employé à traitement fixe sont bien-tôt sans habits et sans pain. »

Le sort des employés serait plus connu et moins envié s'ils osaient parler et se plaindre. Mais ils savent en général qu'il leur en coûte de parler ; leur avancement est compromis, quand il n'y va pas de leur place elle-même...

Tout cela, nous le savions déjà, mais il y a un moyen pour les employés et fonctionnaires de se défendre et d'être toujours plus forts et plus respectés : c'est de pencher toujours plus, individuellement comme aussi collectivement, par le moyen de leurs organisations, vers le Parti socialiste, le seul qui, aujourd'hui ose défendre le travailleur contre tous ceux qui prétendent l'exploiter.

C'est ce que notre président Pierre Reymond a fait observer, aux applaudissements de l'auditoire. Après quoi l'assemblée a été close. Il était tout près de 11 heures.

Le vieux margeur.

LE LOCLE

Conférence de jeudi. — Tous les électeurs, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, sont invités à assister à cette importante manifestation. Les dames sont également invitées. Ouvriers, camarades, faites votre devoir.

Le moment est venu de montrer à nos gouvernants ce que nous voulons. (Voir aux annonces.)

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Progression au nord de Veldtek

En Belgique, nous avons attaqué, ce matin, à la gauche de l'armée britannique, sur un front d'un kilomètre. Nos troupes ont enlevé tous leurs objectifs et sensiblement progressé au nord de Veldtek. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies en divers points du front, au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme de Mennejean, au Panthéon et dans la région de Tahure. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive sur le front de l'Aisne.

Des coups de main ennemis entre Reims et Cerny et dans le secteur de la Main-de-Massiges n'ont donné aucun résultat.

Communiqué anglais

Attaque en Belgique

A l'aube, nous avons exécuté, en liaison avec les troupes françaises à notre gauche, des opérations de détail de part et d'autre de la voie ferrée d'Ypres à Staden. Les rapports sur ces opérations signalent une avance satisfaisante.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

50

PAUV' GOSSE

PAR

Pierre DAX

(Suite)

— Voyons, Nathalia, c'est une question sur laquelle nous ne nous sommes jamais compris. Je vous mets au défi de me dire que je vous ai entravée en quoi que ce soit, pour ce qui concerne votre enfant. Est-ce vrai, oui ou non ?

— Il n'aurait plus manqué que cela !

— Est-ce que je vous suis, vous ?

— Est-ce que je ne vous laisse pas libre de tous vos actes ?

— Que vous importe mon temps ?

Il balbutia, prêt à développer une fausse théorie :

— Elle l'interrompit et lui jeta au visage, plus calme, comme si elle n'avait pas eu d'arrière-pensée :

— Est-ce que je vous fait filer, moi ?

Très maître de lui, fourbe, il ajouta :

— Vous allez trop loin, cette fois !... Je ne réponds pas à des pensées déraisonnables.

— Elle le suivait, regrettant son défi.

Le silence n'eût-il pas été préférable ?

Il se rapprocha d'elle.

— Vous savez que le bois a des échos. On

peut nous entendre de la ferme, des dépendances.

— M'entendre ? Ce que je vous dis, je le répéterais devant le monde entier. Non, vous n'entraverez pas mes démarches pour mon enfant, mais vous n'avez jamais eu, encore, un mot pour lui. Vous vous gardez de me dire ce qui touche toujours un cœur de mère :

« Si vous faisiez ceci, cela ?... Si vous l'emmeniez à la campagne, cela lui ferait du bien. » ...Cependant, j'ai été franche, moi !... Quand vous êtes devenu mon ami, vous l'avez adopté moralement, cet enfant que vous avez juré d'aimer.

Il joua la comédie :

— Nathalia, je viens de vous le dire. Vous allez, en vérité, trop loin. Je ne puis pourtant pas agir envers lui comme je le ferais pour un enfant à moi. Vous auriez pu me soumettre votre désir de l'emmenier ici. Ici même, non. Dans le pays. Je n'y aurais sans doute mis aucune entrave.

— C'est la dernière fois, conclut-elle brusquement, que je vous parle de Roger. Vous vous êtes cru plus fort que vous ne l'êtes réellement. Après mon aveu franc, vous auriez dû vous retirer et ne pas sanctionner un mariage forcé.

— Vous êtes cruelle, Nathalia.

— Voulez-vous, je vous prie, parler d'autre chose. Jamais, entendez-vous, jamais je ne vous entretiendrai du pauvre petit.

— Jamais, vous, vous ne m'en ouvrirez la bouche.

Pour la seconde fois, il prit son bras.

— Vous vous exaltez sans raison. Je suis venu à vous pour passer un délicieux moment. La conversation dégénère presque en querelle. Le lieu est pourtant propice à des épanchements d'un autre genre.

Elle se tut.

L'heure, en effet, n'était-elle pas exquise ?

Autour d'eux, silence complet.

Sur leurs têtes, des vols affairés dans la préparation des nids.

Plus Nathalia paraissait ne pas comprendre, plus elle se refusait à l'amour, plus il éprouvait, lui, la subtile jouissance du désir.

Il ne parvenait pas à comprimer son cœur gonflé.

Devant eux, la grotte faite de stalactites merveilleuses. Les flancs, tapissés de mousse.

Nathalia s'arrêta.

Camille serra plus étroitement le bras de sa femme.

— Vous plaisantez. Il ne fait froid nulle part en juillet. Ici moins qu'ailleurs, avec pareille ouverture.

Il entra.

Leurs pas firent écho.

Camille l'entraîna et la força à s'asseoir dans l'excavation dallée, sur un banc, près de lui.

A cet instant de trouble, pour Camille de Nyan, plus de souvenirs précis.

Troussel et l'enfant sont loin de ses pensées. Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il sent, c'est qu'il a auprès de lui, lui appartenant, une créature d'amour.

Il murmure des folies. Il l'attire dans ses bras, l'étreint, lui prend aux lèvres des baisers qui la troublent, mais ne l'émotionnent pas.

Elle pense à Richard.

Camille aurait peut-être prolongé l'heure des effusions amoureuses, si un hasard agaçant n'était venu y mettre un terme.

Nathalia avait entendu des pas dans les feuilles mortes.

Brusquement redressée, elle avait éloigné Camille.

— Quoi ? demanda-t-il.

— J'ai entendu marcher.

En effet, le valet de chambre cherchait son maître.

— Qu'y a-t-il ? Fulgence.

— Le facteur a pour monsieur une lettre recommandée. Il refuse de me confier le carnet des signatures.

— Je viens. Donnez-lui un verre de vin.

Le domestique coupa à travers prés.

Tout vibrant encore, avant de s'éloigner, de Nyan ouvrit ses bras.

— Venez donc, mais venez-y donc de vous-même dans le refuge protecteur !

La prunelle langoureuse rencontra celle de l'homme, mais Nathalia n'eut pas un mouvement.

Alors, attirant encore le buste flexible, il prit de nouveaux baisers.

Ce devait être les derniers entre eux.

Ce jour-là, le courrier était volumineux.

De Nyan signa.

Tout en causant, il reconduisit le facteur jusque dans l'avenue où se trouva, quittant l'allée de la grotte, Nathalia.

— A demain, Monroud.

— A demain, M. de Nyan.

Le piéton, d'un coup d'épaule, remit son sac dans le sillon creusé par la courroie sur la blouse bleue et il disparut dans un coude de l'avenue.

Camille se retourna, donna un nouveau coup d'œil au courrier de toute la maison.

Il ne s'arrêta pas à l'écriture de la lettre recommandée, qu'il avait reconnue.

Il inspecta en tous sens une enveloppe et la tendit à sa femme.

(A suivre.)

Communiqué allemand

La lutte est violente dans les Flandres

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — Dans les Flandres, le duel d'artillerie s'est intensifié de nouveau hier, jusqu'à une grande violence, depuis le bois d'Houthoult jusqu'au canal Commines-Ypres, et il est resté violent jusqu'au matin, prenant souvent le caractère d'un feu en rafale. Ce matin, suivant les rapports reçus jusqu'à présent, les attaques des Français et des Anglais ont été déclenchées entre Dreibank et Poelcappelle.

Groupe d'armées du kronprinz allemand. — La bataille d'artillerie entre la dépression de l'Ailette et Braye a continué, en recourant, dans la plus large mesure, à tous les moyens de combats pendant la journée et avec peu d'interruption seulement, aussi pendant la nuit.

Dans le secteur central du Chemin-des-Dames, le feu a été temporairement très vif, en particulier près de Cerny.

En Champagne et sur la Meuse également, l'activité de combat a été renforcée.

Aviation. — Nous avons abattu hier onze avions ennemis et un ballon captif.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Pas d'actions d'infanterie

Dans la journée d'hier, il n'y a pas eu d'actions d'infanterie. La lutte d'artillerie, maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement active dans la zone de Plezza et Tolmino et au sud du Vipacco.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué allemand

Les Allemands dans le golfe de Riga

L'île entière de Dago est en notre pouvoir. Nous avons fait plus de 1200 prisonniers et nous avons pris quelques canons ainsi que de grandes quantités d'approvisionnements. Depuis neuf jours, l'armée et la marine ont continué en commun, sur terre et sur mer, les opérations qui nous ont valu la conquête des îles Oesel, Moon et Dago, qui constituent la clef de la Baltique orientale. Notre armée et notre flotte ont ainsi fourni une nouvelle preuve de leur puissance.

Communiqué russe

Débarquements allemands

A l'embouchure du golfe de Riga, des sous-marins ont été aperçus, ainsi que de grandes forces de combat. Vers 10 heures, après un bombardement préalable par les torpilleurs, de nos troupes du littoral, les Allemands ont opéré un débarquement dans la presqu'île de Werder, à l'est de Moon. En même temps, près de l'entrée du golfe de Matzal, à douze verstes au nord de Werder, des embarcations chargées de chevaux approchèrent de la côte. Deux détachements d'infanterie repoussèrent nos troupes et occupèrent la partie occidentale de la presqu'île.

LA CHAUX-DE-FONDS

Un conflit en perspective solutionné. — Nos lecteurs savent que les gâniers étaient en pourparlers avec leurs patrons. Il semblait qu'un conflit menaçait. L'affaire a été solutionnée devant la Chambre cantonale du Travail.

La journée de neuf heures n'a pas été admise, parce que les horlogers n'en bénéficient pas encore. (Ce sera sans tarder, espérons-nous. — Réd.) Toutefois, la semaine anglaise, qui prévoit 52 heures de travail en été, sans diminution de salaire, sera adoptée sans autre demande dès que les ouvriers de l'industrie horlogère l'auront. Les salaires minima ont été fixés ainsi : Ouvriers sortant d'apprentissage, 30 fr. par semaine ; au bout de trois mois, 33 fr., et au bout de six mois, 36 fr.

L'allocation de renchérissement de 7 et de 13 francs est continuée, et une augmentation de salaire de 10 % est adoptée.

Carte de pain supplémentaire. — Grâce aux démarches de la F.O.M.H., les teneurs de feu et les adoucisseurs, de la corporation des faiseurs de ressorts, ont obtenu d'être mis au bénéfice de la carte de pain supplémentaire. Par contre, le personnel des trains, pour qui les mêmes démarches avaient été faites, ne bénéficiera pas de la carte, à laquelle il a certainement droit.

Gaz. — Les abonnés sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans le présent numéro.

Tombola du « Vélo-Club Excelsior ». — La liste des numéros gagnants de la tombola peut être consultée au local, café du Versoix, et les lots réclamés tous les soirs de 8 à 10 heures.

Elections au Conseil national

Samedi 27 et Dimanche 28 octobre 1917

Nous rappelons :

Que les élections auront lieu

à l'Hôtel de Ville

Que ceux qui sont en retard dans le paiement de leurs impôts ont le droit de vote.

Que l'élection sera terminée

le dimanche à 3 heures

Que tous les Suisses âgés de 20 ans révolus, ayant déposé leurs papiers jusqu'au samedi soir 27, ont le droit de vote.

Camarades, c'est la grande semaine de propagande. A l'œuvre !

Un moyen de propagande

Nos camarades des sections sont avisés que nous tirons sur beau papier mat les illustrations paraissant sur la « Sentinelle ». Chaque illustration pourra être vendue à 6 fr. le cent aux sections.

Nous pensons que ce moyen de propagande est excellent et permettra aux sections de faire face à leurs dépenses en les vendant à 10 cent. pièce. Nous les prions de faire leur commande au plus tôt à l'administration de la « Sentinelle ».

Monsieur Mosimann se fâche mais ne s'explique pas d'une façon suffisante

Nous recevons ce matin, à 9 h. 20, la lettre suivante de M. Mosimann :

La Chaux-de-Fonds, le 23 octobre 1917.

A la rédaction du journal « La Sentinelle »,
En Ville.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez insérer dans votre journal « La Sentinelle » de ce jour, les lignes suivantes, à la place même où, hier, dans un but électoral, sans doute, vous m'avez perfidement attaqué.

Vous avez publié, dans votre journal, numéro 247, du lundi 22 octobre 1917, un article, d'un correspondant, naturellement anonyme, qui, avec vos commentaires, me prend à partie d'une manière malveillante, à propos de la dernière convention germano-suisse, et qui insinue que j'aurais oublié les intérêts de l'industrie horlogère. Votre correspondant est, pour le moins, mal informé, et je lui oppose un formel démenti.

La question de l'importation en Allemagne des produits industriels suisses, horlogerie y compris, a été discutée entre délégués allemands et suisses, dans une de leurs séances. Si les pourparlers n'ont pas abouti à quelque chose de définitif, pour la Convention du 20 août 1917, les négociateurs suisses n'y sont pour rien.

Je n'ai pas à ajouter d'autres détails officiels, le huitième rapport de neutralité du Conseil fédéral, que vous possédez, étant suffisamment explicite à ce sujet ; j'attends de votre impartialité que vous en publiiez, in extenso, dans votre numéro de ce jour, la partie y relative, page 47, deuxième alinéa.

Dans le cas où cette campagne calomnieuse ne cesserait pas immédiatement, je me réserve de prendre toutes mesures propres à sauvegarder mon honneur.

Agréer, Monsieur le Rédacteur, mes civilités empressées.

Paul MOSIMANN.

Bon, nous sommes-nous dit, nous allons trouver dans le passage indiqué quelque chose de clair, prouvant que nous avons eu tort.

Le voici, que nos lecteurs le lisent, et nous verrons que le démenti formel de M. Mosimann ne dément rien. Ce passage établit que nous sommes entièrement à la merci de l'Allemagne et que notre exportation ne peut se réclamer de rien du tout pour obtenir ces autorisations.

Voici ce passage :

« Après avoir indiqué le contenu de la convention, il importe de relever deux points qui n'ont, malheureusement, pas pu être réglés. L'Allemagne, comme d'autres pays belligérants, a édicté des interdictions d'importation. Il n'a pas été possible d'en fixer les limites par la voie d'un accord et d'assurer l'exportation de produits industriels déterminés à destination de la Suisse. La convention en vigueur de mai à juillet prévoyait une pareille réglementation, moyennant l'ouverture d'un crédit mensuel de six millions. Toutefois, la constitution de cette avance, plus spécialement la participation financière des industries intéressées à une exportation de produits à destination de l'Allemagne, se heurta à de grandes difficultés et on fut d'avis, même dans les cercles industriels, qu'il était préférable, au point de vue de nos exportations dans cet Etat, de renoncer à des concessions spéciales. Cela ne veut pas dire, évidemment, que l'Allemagne refusera à l'industrie suisse d'exporter ses produits en Allemagne. Cependant, une autorisation est indispensable dans chaque cas particulier. »

Nous y reviendrons.

LES DÉPÊCHES

Grande activité aérienne

PARIS, 22. — (Havas.) — En Belgique, au cours de la journée, l'ennemi a faiblement réagi par son artillerie.

Nos troupes se sont organisées sur le terrain conquis ce matin au nord de Weldoek. Dans le matériel capturé à l'ennemi se trouvent deux canons de campagne.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur Epine-de-Chevigny-Panthéon et dans la région de Cerny.

Une de nos reconnaissances a fait prisonniers un officier et neuf soldats ennemis.

Sur le front de Verdun, l'activité de l'artillerie a été assez vive au bois d'Avocourt et au nord du bois Le Chaume.

Dans la journée du 21, un avion allemand a été abattu en combat aérien. Six autres ont été contraints d'atterrir désarmés dans leurs lignes.

Dans la période du 11 au 20, dix-neuf avions et trois ballons captifs ennemis ont été abattus par nos pilotes ou le tir de nos canons spéciaux. En outre, vingt-huit appareils ont été endommagés.

Le désastre aérien en France

BOURBONNE-LES-BAINS, 22. — Le « Matin » a pu avoir par des ingénieurs envoyés de Paris pour étudier le « L. 49 » les renseignements suivants :

Le « L. 49 » est un des types les plus récents, peut-être le plus récent des zeppelins ; il a une longueur de 144 mètres et cube environ 25,000 mètres. Il est très compartimenté ; l'hydrogène se trouve réparti dans une vingtaine de ballonnets ; il a 4 nacelles, 2 latérales profilées et 2 dans l'axe du ballon, l'une à l'avant où se trouve le poste de commandement et un télégraphe sans fil, l'autre à l'arrière. La nacelle arrière contient deux moteurs. Les nacelles latérales ont un moteur chacune, celle d'avant a un moteur. Les hélices sont en prise directe sur les moteurs. Le « L. 49 » pouvait marcher à 100 km. à l'heure. Il est muni de tous les perfectionnements, appareils individuels à oxygène pour affronter les grandes hauteurs, etc.

La situation ministérielle en France

PARIS, 22. — Les journaux disent que les ministres délibéreront préalablement aujourd'hui sur la situation ministérielle. Plusieurs éventualités sont envisagées : démission collective, remanie-

ment partiel, nouvelle attribution de portefeuilles. Ce qui est certain, c'est que des négociations sont engagées dans la coulisse. L'impression dans certains milieux politiques est que la solution serait un nouveau cabinet. Le chef du nouveau ministère semble devoir être soit un ancien président du conseil qui a occupé ces fonctions les premiers mois de la guerre, soit un ministre d'Etat qui a déjà été placé à la tête du gouvernement.

Le « Matin » dit que M. Painlevé a passé la journée d'hier à conférer avec ses collaborateurs, notamment avec M. Jean Dupuis, Franklin-Bouillon et Loucheur. Puis il a rendu visite à M. Ribot.

M. Painlevé offre la démission du cabinet

PARIS, 22. — (Havas.) — A la suite de la séance du conseil de cabinet tenue lundi soir, M. Painlevé s'est rendu chez M. Poincaré pour lui remettre la démission collective du ministère.

M. Poincaré a répondu que la Chambre ayant accordé un vote de confiance au ministère et n'ayant donné aucune autre indication, il ne croyait pas pouvoir accepter cette démission et il pria M. Painlevé de vouloir bien la retirer.

Le programme de paix du Soviet

FRANCFORT, 22. — La « Frankfurter Zeitung » publie la nouvelle suivante de l'Agence télégraphique de Pétrougrade :

Le Comité exécutif du Conseil des ouvriers et soldats, après avoir désigné l'ancien ministre Kobleff comme représentant de la démocratie russe à la conférence des Alliés à Paris, a élaboré pour lui un programme d'instructions concernant la paix.

Ce programme constitue en fait le rétablissement du « statu quo ante » territorial ; il comprend en outre l'autonomie de l'Arménie turque, la solution de la question d'Alsace-Lorraine par un plébiscite, l'autonomie des régions balkaniques contestées jusqu'au moment où l'on puisse procéder à un plébiscite ; de même pour les provinces italiennes de l'Autriche. Tous les belligérants renonceraient pour toujours à toute contribution et indemnité de guerre et rendront les contributions levées durant la guerre. Les pays belligérants s'engageront à renoncer à toute ligue économique pour après la guerre et à ne conclure aucun accord douanier spécial.

Enfin, limitation progressive des armements sur terre et sur mer et introduction subséquente du système des milices.

Les troupes anglaises en Italie

PÉTROGRADE, 20. — (De notre correspondant particulier.) — On apprend ici, de source sûre, que lors des derniers troubles révolutionnaires en Italie, des troupes anglaises ont été envoyées pour détruire les barricades des ouvriers et disperser les rebelles.

Le faux avis de la Révolution

PÉTROGRADE, 20. — De notre correspondant particulier. — La « Rabotchaïa Gazeta » (« l'Ex-Pravda ») publie la note suivante :

« Le camarade Pavlovitch (volontaire) est arrivé ces derniers jours de Paris, en compagnie de 240 personnes. »

Suivant le camarade Pavlovitch, il reste encore en France près de 500 personnes qui désirent rentrer en Russie, ainsi que les familles de ceux qui viennent d'arriver, le gouvernement français opposant une série d'obstacles à leur rapatriement, car, même en admettant leur entrée dans les rangs de l'armée russe, ils refusent obstinément de se laisser incorporer dans l'armée française.

Le camarade Pavlovitch chargé d'étudier, en compagnie des émigrés politiques Agaphonov et Pokrovsky, le dossier de la police secrète auprès de l'Ambassade russe à Paris, a apporté la liste des agents provocateurs au nombre de 60 ! Outre les noms de Gitomirsky et de Kakotchinsky, déjà publiés, mentionnons le secrétaire du groupe « Prisiv » à Genève, le socialiste-révolutionnaire Abramov ! Ensuite viennent les noms des socialistes révolutionnaires Blokhine, Vaxmann, Demetrachov, Kozlov, Kouranov, Patrick, Savenkov, Al. Tschékan, Selivanov, Stackelberg et des socialistes démocrates Briandivsky, Goudine, Kagan, Modèle, Aron, Petrov, le Lithuanien Chouster et de de l'union des marins — Anton Pogov. »

Ces noms surprendront, certes, bien des personnes en Suisse et en France.

L'empereur d'Autriche dans le Tyrol

TRENTE, 22. — L'empereur Charles est arrivé, avec sa suite, dans le Tyrol méridional, où il a visité plusieurs unités de troupes.

M. von Kuhlmann à Vienne

VIENNE, 22. — Le secrétaire d'Etat allemand von Kuhlmann, venant de Budapest, est arrivé à Vienne.

Les socialistes autrichiens pour la paix

VIENNE, 22. — Le congrès du parti social-démocrate allemand s'est terminé hier. M. Adler a repoussé les attaques dirigées contre la direction du parti et déclaré entre autres que les chefs socialistes repoussent l'offre d'entrer dans le gouvernement autrichien. Une résolution a été votée à l'unanimité établissant que le parti, sans distinction de nuances, est d'accord pour conserver son unité et continuer le combat en faveur de la paix par toutes ses forces.

EN SUISSE

Querelles d'Allemands

BERNE, 23. — On fait plus de bruit que cela n'en mérite autour des rancœurs du « Lokal Anzeiger », qui nous cherche de simples querelles d'Allemands. On sait ce que vaut cet organe pan-germaniste et combien son crédit diminue en Allemagne. Voici, maintenant, les « Dernières Nouvelles de Munich » et la « Gazette de Cologne » qui reprennent, l'un, la ténébreuse affaire de Pascal d'Aix, l'autre des attaques contre M. Lardy, accusé de s'être employé activement en faveur de la France. Ceux qui savent pourquoi M. Lardy s'est retiré et les griefs élevés contre lui, hausseront les épaules de mépris.

Pour nous, toutes les attaques de deux ou trois pangermanistes en fièvre ne valent pas la peine que la presse romande s'en occupe aussi copieusement.

Pourparlers pour l'horlogerie

BERNE, 23. — Serv. part. — Les pourparlers pour l'horlogerie ont commencé. Une première séance a eu lieu. Des deux côtés, on se montre mécontent. Certaines banques seraient disposées à avancer l'argent, mais il faudrait que les fabricants versent des garanties ou fournissent des cautions. Les délégués allemands prétendent que l'Allemagne n'a pas besoin de montres, que celles-ci constituent bien un marthandise de luxe. Les pourparlers suisses sont alourdis par le fait que la convention germano-suisse n'arrête rien concernant les exportations.

Un peu d'espoir

BERNE, 23. — Serv. part. — Nous croyons savoir que la dépêche du ministre suisse à Washington est arrivée à Berne le 17. M. Ador était en congé et devait l'être jusqu'au 23. Il revint assez subitement à Berne pour présider la séance de la délégation du Conseil fédéral pour les affaires étrangères, qui a examiné cette dépêche. Cette réponse permet de l'espoir ; les Américains auraient répondu à la Suisse avec sympathie.

Le butin allemand provenant des îles russes

BERLIN, 23. — Le butin total provenant des îles Oesel, Moon et Dago s'élève à plus de 20.000 prisonniers russes et plus de 100 canons. Il comprend également une grande quantité de matériel de guerre.

Au tribunal militaire de Lausanne

LAUSANNE, 23. — Lundi a comparu devant le tribunal militaire territorial I, siégeant au Casino de Montbenon, sous la présidence du major Sidney Schopfer, grand-juge, le sergent belge Verbeeck Joseph, âgé de 35 ans, interné à Engelberg.

Verbeeck est accusé de s'être, à Engelberg, Lausanne, Genève, Morges, Sion, Berne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, etc., rendu coupable dans l'année 1917, du délit de fraude en se faisant remettre, par 45 personnes, au moyen de tromperies et à l'aide de promesses fallacieuses, diverses sommes pour un montant de 4400 fr. 35.

On est vraiment surpris de la crédulité de certaines bonnes gens qui se laissent extirper de l'argent par des individus ne présentant aucune garantie, mais possédant, il est vrai, une imagination des plus fécondes. Verbeeck, pour sa part, savait raconter les histoires les plus fantaisistes et comme ultime argument il y allait de sa petite larme. Et alors, le portemonnaie de s'ouvrir !

L'accusé ne conteste pas les faits qui lui sont reprochés, il déclare avoir toujours eu l'intention de rembourser ses nombreux créanciers. Il a signé à l'audience une reconnaissance, de dette pour chacun d'eux.

Le jugement sera rendu aujourd'hui. Le major Thelin réclame trois ans de réclusion. Le lieutenant Bornand, défenseur d'office, demande l'acquiescement.

Tué par la chute d'un arbre

GENEVE, 22. — Un jardinier français, François Barrut, âgé de 51 ans, marié et père de famille, qui était occupé à abattre un arbre, a fait une chute d'environ 10 mètres et a été tué sur le coup.

La cinquième roue du char

BERNE, 23. — Serv. part. — Voici comment on comprend les économies aux C.F.F. : Il est fortement question de nommer, aux C.F.F., des mécaniciens-chefs, qui auront pour tâche de voyager avec le personnel sur la locomotive. Ces « Oberführer », comme on les appelle dans la Suisse allemande, devront voir comment l'on pourrait encore économiser du charbon. En somme, c'est une cinquième roue mise au char. D'après les renseignements que nous possédons, chaque arrondissement a déjà deux chefs-mécaniciens — le premier arrondissement en a quatre — et plusieurs chefs de dépôt et adjoints voyageant comme troisièmes sur les machines. Donc, le bon public voit taxes et surtaxes s'ajouter au prix des billets, pendant que nos ronds-de-cuir fédéraux augmentent le nombre d'agents inutiles. On verra donc, à l'avenir, nos trains conduits par trois agents, dont l'un sera certainement sur le chemin des deux autres, les empêchant d'accomplir normalement leur périlleux métier.

Convocations

PESEUX. — Groupe d'étude socialiste. — Assemblée le mercredi 24 à 8 h. et quart au local Jaurès. Ordre du jour : causerie par le camarade Martin. Sujet : Vers la cité nouvelle. Invitation à tous les camarades.

LES BRENETS. — Parti socialiste. — Mercredi 24 octobre, à 8 h. du soir, salle Linder, conférence par les camarades Léon Baur et Alexis Vaucher.

LE LOCLE. — Jeunesse socialiste. — Ce soir, à 8 heures, assemblée générale extraordinaire au Cercle ouvrier. Cette séance qui remplacera celle prévue pour mercredi ne durera pas longtemps, aussi comptons-nous sur la présence de tous les camarades. Qu'on se le dise.

— Comité de couture de la J. S. — Ce soir, à 8 heures au Cercle, réunion habituelle.

BIENNE. — Société de consommation. — L'assemblée générale de la Société coopérative de consommation convoquée pour approuver les comptes de l'exercice écoulé, aura lieu vendredi soir à la Tonhalle et non pas jeudi soir comme c'est annoncé par erreur typographique dans la « Coopération ». (Voir aux annonces).

RENAN. — Parti socialiste. — Tous les camarades sont instamment priés d'assister nombreux à l'assemblée de commune de ce soir mardi ; des questions très importantes, intéressant le parti y seront discutées. Que chacun fasse son devoir.

ST-IMIER. — Chorale ouvrière l'Espérance. — Répétition mercredi 28. Présence indispensable.

— Commission et amis de la « Sentinelle » sont convoqués pour ce soir, au Cercle ouvrier, à 8 heures et quart.

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds
Journée de 8 heures.



FOURRURES

Choix immense

AU Progrès

Pommes de terre

La Commission économique de La Chaux-de-Fonds informe le public que dans la semaine du 22 au 27 octobre 1917 la vente des pommes de terre se fera dans les locaux suivants :

Les 22 et 23 octobre, à la cave du Collège primaire, entrée porte Est.

Les 24 et 25 octobre, à la cave des Terreaux n° 1, et les 26 et 27 à la cave du Collège de la Promenade, entrée porte Sud.

Ces locaux seront ouverts aux dates indiquées ci-dessus, l'après-midi de 1 à 6 heures et le soir de 7 à 9 heures.

Ces distributions se feront à raison de 50 kg. par personne, au prix de fr. 18.50 les 100 kg. ou fr. 2.78 la mesure.

Pour éviter l'encombrement des locaux de vente, les dispositions suivantes ont été prises :

Il sera mis en vente chaque jour, dès lundi matin 22 octobre, dans les différents Postes de police de la ville, un certain nombre de cartes de pommes de terre. Ces cartes devront être présentées le jour même où elles auront été délivrées, à la cave où la marchandise est distribuée; elles s'obtiendront sur présentation des cartes de semoule.

7820 Commission économique de La Chaux-de-Fonds.

Bois mort

Le ramassage du bois mort dans les forêts cantonales du V^o arrondissement (Districts du Locle et de La Chaux-de-Fonds) est autorisé jusqu'à fin novembre aux conditions suivantes :

1. Le ramassage est permis les jours ouvrables, de 7 h. du matin à 5 h. du soir.
2. Le port de tout outil pouvant servir à scier ou à couper du bois est interdit; les outils seront saisis par les gardes.
3. L'enlèvement ne pourra avoir lieu qu'à l'aide de charrettes à bras; l'emploi de tout attelage est interdit.
4. L'accès des coupes est interdit aussi longtemps que la vidange (sortie des bois façonnés) n'en est pas terminée.

Le Locle, le 20 octobre 1917. P24104C 7358

L'Inspecteur des forêts du V^o arrondissement.

Caisse Neuchâteloise de Prêts sur Gages S.

A teneur de l'art. 910 du Code civil suisse, les détenteurs de reconnaissances dont le domicile est inconnu ou qui ne se sont pas présentés pour le renouvellement des n^{os} 13826 à 14930 (octobre, novembre, décembre 1916) ainsi que le public en général, sont avisés qu'une

VENTE

des dits nantissements aura lieu à la rue des Granges No 4, à

Mercredi 24 Octobre 1917

Matin, dès 9 1/2 h. : Vêtements, Objets divers, Horlogerie.
Après midi, dès 2 h. : Horlogerie, Argenterie, Bijouterie, etc.

La Chaux-de-Fonds, le 2 octobre 1917.

7104 P-23861-C

Le Greffier de Paix, U. HAINARD.

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

GRAND BAZAR PARISIEN

CHAUX-DE-FONDS: GARE ET PLACE DU MARCHÉ + S^t IMIER

Pour cause de cessation de Commerce

LIQUIDATION GÉNÉRALE

ET DÉFINITIVE

Rabais sur tous les articles de 10 à 50 %

LE LOCLE

Elections au Conseil National

Jeu. 25 Octobre 1917

à 8 heures du soir

au Temple Français

CONFÉRENCE

publique et contradictoire

organisée par le

Parti Socialiste

avec le concours de

La Sociale et L'Espérance Ouvrière

Départ du cortège à 7 3/4 h.

du Cercle Ouvrier.

ORATEURS :

Paul Graber

conseiller national.

Marcel Grandjean

député. 7373

Société
Coopérative de
Consommation

Neuchâtel 7366

Pommes raisin

22 ct. le kilo

dans tous nos magasins

« Semaine littéraire » Qui cède-rait en lecture quelques années de la « Semaine littéraire ». Indemniserait. Offre sous E. R., 7363 au bureau de la « Sentinelle ». 7365

GAZ

Pour les mêmes motifs que ceux indiqués aux mois d'août et de septembre au sujet de la consommation du gaz, le Conseil communal a autorisé exceptionnellement pour le mois d'octobre aussi une tolérance de 5 m³ par abonné. Le prix prohibitif de 60 centimes ne sera donc appliqué qu'à l'excédent qui dépasse 5 m³.

Direction des Services Industriels
7364 La Chaux-de-Fonds.

Avis aux Agriculteurs

Les nouveaux inspecteurs du bétail des Cercles 3, M. Ali Racine (Bulles, Valanvron, Côtes du Doubs) et S. M. Paul Gerber (Petites et Grandes-Crosettes, Boinod et Convers), entrent en fonction dès ce jour. L'inspecteur du Cercle 4 (Joux-Perret, Bas-Monsieur et Reprises) et son suppléant, M. James Jacot, actuellement mobilisés, fonctionnent dès le 3 novembre prochain. 7354 Conseil communal.

Ménagères, attention! Bouteilles vides, chiffons, vieux métaux, sont achetés au plus haut prix. — S'adresser Victor Krähnbühl, rue de la Ronde 19. Une carte suffit. P15697C 7353

Achevages d'échappements

10 1/2, lignes 340 „A. Schild“, sont à sortir à domicile. On sortirait également les finissages. 7365 S'adr. au bureau de La Sentinelle.

SUPERBE MOBILIER

LOUIS XV noyer, composé : d'un beau lit noyer poli, 2 places, double faces, complet avec 1 sommier 42 ressorts à bourrelets.

- 1 trois coins, 1 matelas bon crin animal et laine.
- 1 traversin, 2 oreillers plume, 1 duvet édreton.
- 1 table de nuit noyer poli, dessus marbre.
- 1 beau lavabo, 5 tiroirs noyer poli.
- 1 table carrée, pieds tournés, bois dur.
- 4 chaises, très solides.
- 2 tableaux, cadre or.

Tous ces articles sont garantis neufs, de très bonne fabrication et cédés à 7371

Fr. 550.—

SALLE DES VENTES

Téléphone 16.43 6651
14, Rue St-Pierre, 14
La Chaux-de-Fonds

Machine à coudre A vendre une machine à coudre à l'état de neuf. S'adresser rue Philippe-Henri-Matthey 25, au 2^o étage, à gauche. 7369

Livres. On achète romans populaires tous genres. — Faire offres au magasin Kröppli, rue du Parc 66. 4373

On cherche p^r le 3 novembre dame d'un certain âge ou jeune fille, dans ménage ouvrier. Ecrire sous chiffres B. P. 7389 au bureau de la librairie Coopérative.

AU MAGASIN DE MODES

Parc, 75

Grand choix de

FEUTRES

Prix avantageux

A vendre

1 bon potager économique brûlant tout combustible.

1 belle et bonne machine à coudre, dernier système au pied, coffret et rail nge.

1 superbe secrétaire, intérieur belle marqueterie.

1 commode noyer.

1 bureau américain en chêne.

1 table rallonges, ainsi qu'une série de glaces, tableaux, régulateurs.

Tous ces articles sont de bonne fabrication et vendus à bas prix. 7372

SALLE DES VENTES

Téléphone 16.43

14, Rue St-Pierre, 14

La Chaux-de-Fonds

A vendre une paire de canaris avec cage à deux compartiments. — S'adresser rue du Puits 17, 1^o étage à gauche. 7347

A vendre 5 fusils antiques. — S'adresser le soir après 7 h. Hôtel-de-Ville 31, à droite. 7357

Il est demandé à louer, de suite ou fin octobre, un

appartement

de 3 pièces, avec dépendances, gaz, et électricité, pour une famille honnête et soignée, sans enfant. 7235

Offres écrites à Case postale 11879.

Chambre On offre à louer une jolie chambre meublée. — S'adresser chez Gaston Bourquin, « Alouette », St-Imier. 7370

Chambre à louer de suite pour demoiselle honnête. — S'adresser au bureau de la F. O. M. H., rue D.-Jeanrichard 16. 7356

Jeune fille. On demande une jeune fille honnête pour faire un petit ménage; vie de famille. 7351

S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Profondément touchés par les nombreuses marques de sympathie qui nous ont été témoignées pendant ces jours pénibles, nous venons adresser à tous nos amis, patrons, collègues et connaissances, ainsi qu'à Messieurs Zeisinger Frères et leur personnel, nos bien sincères remerciements et l'assurance de notre parfaite reconnaissance.

Arnold Grosvernier et famille.